

Synthèse des tables rondes
Autour de l'enquête sociale auprès des
11-25 ans en Corrèze

Medication Time, juin 2022
recherche.medicationtime.org

Réalisation à Tulle, Brive, Albussac, Uzerche, Egletons

Publics présents : une diversité d'acteur.trice.s allant des animateur.trice.s ou responsable d'accueil de loisirs/ Espace jeunes ; élu.e.s de municipalité ; responsable ComCom ; membre d'associations, Résidences Habitat Jeunes, centre sociaux, Points infos jeunesse, MECS

Nombre de participant.e.s : Ces tables rondes ont réuni un peu plus de 70 personnes de différents secteurs. La présence a été très variable d'un site à un autre : une dizaine à Uzerche , et Egletons, 6 personnes à Tulle, une quinzaine à Albussac et plus d'une trentaine à Brive. Nous avons noté une présence plus marquée d'élus communautaires et municipaux ainsi que de fonctionnaires territoriaux à Uzerche et Albussac, une présence davantage associative à Tulle et une plus grande diversité institutionnelle à Brive.

Déroulé : un temps de présentation interactive des résultats de l'étude d'environ 1h30 puis temps d'échanges en petits groupe ou tous ensemble suivant le nombre autour de deux questions :

1. A la lecture et l'écoute des propos des 11-25 ans, vos représentations ont-elles été bousculées, confortées, etc. ?
2. Quelles seraient vos envies d'actions ? En quoi cela vient questionner vos pratiques/vos réalités professionnelles ?

A partir des deux questions posées mais aussi à travers les remarques, questions et échanges qui ont eu lieu durant le temps de présentation des résultats de l'étude, deux registres d'interventions se sont dégagés : à la fois des éléments d'interrogations, de problématisations, des enjeux ont émergé mais également une volonté d'être force de proposition et de penser des manières d'agir et des contenus d'actions. Enfin, nous faisons un bref rappel du poids des propos recueillis à l'écoute de cette génération qui devrait trouver à se traduire dans les actions à venir.

Sommaire

Synthèse des tables rondes.....	1
autour de l'enquête sociale auprès des 11-25 ans en Corrèze.....	1
I / Les éléments d'interrogation.....	2
II / Les projections dans l'action.....	5
III / Rappel de l'impondérable urgence.....	7

I / Les éléments d'interrogation

- **Au regard de l'anxiété, comment déployer nos capacités d'écoute ?**

Un des éléments partagé lors de ses rencontres est la mise en lumière d'un état anxiogène chez les 11-25 ans que ce soit par rapport à l'avenir de la planète, le travail, le coût de la vie, leur capacité d'autonomie, leur désir possible ou non de se réaliser tel qu'ils et elles le désirent. Les participant.e.s au table ronde ont réceptionné ce constat en signifiant leur inquiétude quant à l'état de santé global des jeunes et en mettant en exergue l'importance de l'écoute de ce public. Ceci a amené à poser différentes interrogations concernant l'importance du contexte et de la qualité de l'écoute.

=> Considérer l'expérience de cette génération comme sans précédent

Ils et elles ont mis en avant l'enjeu de considérer la jeunesse actuelle comme unique en ce qu'elle est née avec la perspective unique et sans précédent d'un monde au futur inhabitable. Ainsi, ce qui pourrait apparaître comme un état d'anxiété propre à un effet d'âge (adolescence, jeunes adultes, période de transition, d'expérimentation, d'incertitude) ne doit pas masquer l'expérience particulière de l'état du monde dans lequel cette génération vit sa jeunesse, grandit et éprouve les incertitudes du monde.

=> Prendre en compte la parole sans la transférer dans une logique de projet et/ou éducative

Ils et elles ont indiqué la nécessité d'interroger cette importance de la prise en compte de leur parole, sans en attendre de fait des éléments transférables en actions ou projets dans des contextes d'une animation encadrante, contrôlante ou même simplement pédagogique. Comment écouter pour écouter, pour permettre et garantir la confiance et l'expression libre de la parole ? Comment accueillir sans projeter ses fonctions professionnelles de transmission et de pédagogie et simplement partir de la parole / des activités / des problématiques de cette génération ?

- **Face à la sensation d'un manque de considération, comment légitimer la parole des jeunes ?**

Le deuxième élément qui est apparu saillant est l'observation de l'expression chez les 11-25 ans d'une distance et d'un défaut dans la considération de leur point de vue et notamment dans leurs manières d'être et d'agir.

=> Sortir de nos systèmes de référence (d'adultes, d'encadrants, d'animateurs, d'éducateurs...)

Ainsi, les participant.e.s ont mis en avant l'importance de penser une acculturation nécessaire des équipes pour accueillir la parole et raisonner autrement qu'avec leur système de référence, sans jugement. Il s'agirait de faire un pas de côté par rapport à leurs habitudes professionnelles ou familiales et reconnaître les manières de voir, sentir, penser, naviguer socialement de cette génération, comme légitimes et cohérentes. Ceci permettrait notamment d'envisager ces jeunes à la fois dans leurs expériences communes, leurs manières d'être et d'agir partagées

mais également leur singularité et ainsi aller chercher les éléments de parcours pour se décaler d'une porte d'entrée qui serait celle du droit, d'une institution, d'un dispositif, etc.

=> Se prêter au jeu des temporalités propres à cette génération

Une réflexion a également émergé autour de la participation des jeunes, leur « engagement » alors même que leur vivacité, leur enthousiasme au changement ont été notés, la question du rapport aux temporalités s'est révélé un élément de frein à la participation. Que faire des temporalités d'un public qui semble particulièrement éloigné et critique des temporalités institutionnelles (justice, école, politiques publiques, inscription dans la méthodologie de projet, etc.) ?

=> Ne pas confondre le désir profond de changement, d'action et d'activité avec le consumérisme

Souvent les acteurs et actrices du « secteur jeunesse » ont mentionné « l'attentisme » ou le « consumérisme » de cette génération. Beaucoup d'autres ont également pointé leur vivacité et leurs désirs profonds de changement, qui ne trouvaient pas de satisfaction dans les institutions actuelles. Comment penser la posture des jeunes au delà d'un consumérisme apparent (selon nos représentations), pour entrevoir un besoin d'immédiateté (sans intermédiaire et sans attendre), d'action, de mouvement, loin des logiques de projet des institutions ?

- **Depuis le constat d'une quotidienneté sans temps de respiration, comment aérer les rythmes de nos vies ?**

Au delà d'un rapport aux temporalités, le constat a été fait de rythmes de vie chez ces jeunes d'une intensité qui pour certain.e.s pouvait leur peser (notamment par rapport à la place importante de l'école, du temps et de l'énergie qui lui était consacrés, particulièrement avec le temps de transports et la fatigue liée à l'amplitude horaire quotidienne).

=> Programmer l'absence de programme et le temps libre

Plusieurs intervenant.es du « secteur jeunesse » ont souligné l'importance d'établir des temps libres, sans activité programmée, sans but pédagogique, pour laisser s'exprimer la parole et aérer le quotidien chargé de devoirs, de cours, d'activités périscolaires, de clubs de sports, de petits boulots, de travail à la ferme...

=> Tisser des liens avec l'Éducation Nationale

Comment penser les rythmes justes pour cette génération dont le quotidien est régulé par l'école, dont l'organisation échappe aux politiques jeunesse locales ?

Ceci a d'ailleurs posé la question des manières de décroquer ou de dé-sectoriser les actions de chacun.e. Comment penser l'appui sur les différent.e.s acteur.trice.s agissant auprès ou en direction des jeunes pour renforcer un aller vers ? (Par exemple, travailler avec les parents, construire et/ou faire perdurer une dynamique partenariale sur un territoire, travailler avec l'Éducation Nationale, etc.)

II / Les projections dans l'action

- **L'accueil inconditionnel dans des lieux ouverts :**

Ouvrir des espaces d'accueil inconditionnel, sans activité prévue précisément au préalable. Des espaces de tranquillité, des lieux où les jeunes s'identifient, sans nécessairement de présence éducative, avec des ouvertures, tel un espace du dehors. Des lieux de passage donc, mais avec la possibilité de se référer à une personne identifiée et sécurisante.

- **Pour un temps vraiment libre où la parole est écoutée et légitimée**

Proposer du temps libre, sans programme ni projet pour favoriser les temps et espaces d'écoute sans pour autant planifier des sujets ou prêter à ces temps des objectifs pédagogiques. Faire de la possibilité de parler et d'être écouté une possibilité « d'activité ».

- **Valoriser la solidarité entre pairs déjà à l'œuvre et autonome**

Favoriser les espaces et les temps entre pair.e.s en autonomie mais aussi œuvrer à valoriser et renforcer cette référence des pair.e.s qui sont apparue.s dans les discours comme le premier cercle de confiance. Il s'agirait également de favoriser les rencontres entre jeunes afin de faire raisonner les réalités mais aussi de diversifier les discours, les points de vue.

- **Quand il y a règles et contraintes de fonctionnement : les penser ensemble**

Etablir les règlements ensemble, les impliquer dans l'établissement des fonctionnements collectifs, se prêter au jeu de leurs propositions et lectures du monde, en mettant en discussion ce qui relève de la sécurité, de la responsabilité, de la santé.

- **Aider à expliciter, contextualiser et partager les stratégies employées par cette génération**

Il a été proposé d'accompagner les jeunes dans leurs stratégies même si parfois ils semblent « décalés » ou manquant « d'aboutissement » au regard de nos systèmes de référence. Il s'agirait notamment d'accompagner dans ce qui a été nommé « les stratégies d'évitement », à savoir, ces comportements de bricolage face à une difficulté, un obstacle que nous, (adulte, acteur.trice.s de l'action publique, etc.), n'aurions pas pensé et/ou opéré de cette manière. Une grande intelligence face aux obstacles sociaux est déployée par cette génération, mais elle n'a pas ou peu l'occasion et l'espace d'échanger à ce propos, de mutualiser des pratiques et des analyses. Si nous prenons l'exemple de l'accès à tous les espaces de la vie sociale qui semble être la clé de voûte de l'action des différent.e.s participant.e.s, certain.e.s acteur.trice.s ont observé que des jeunes se refusaient à aller en centre ville quand ils vivaient en quartiers populaires ou encore exprimaient une aversion pour l'urbanité quand ils vivaient en campagne. Il s'agirait de considérer les stratégies de ces jeunes qui parfois s'autolimitent dans leur choix, en leur permettant l'expression et l'explicitation du sens de leurs stratégies pour mieux les accompagner non pas en cherchant l'invalidation des stratégies mais davantage leur diversification.

- **Pourquoi pas des équipements, mais surtout de la vie, de l'activité, du possible**

Même si cette génération n'est pas contre les équipements (city-stade, piscine, médiathèque, skatepark...), elle cherche surtout un territoire vivant, avec ses fêtes, ses bals, ses sorties possibles qui permettent de se retrouver en dehors d'activités uniquement productives.

- **Formation et acculturation du secteur jeunesse aux pratiques d'écoute**

A plusieurs reprises, a émergé la proposition de former les professionnels, actrices et acteurs de la jeunesse, à l'écoute, en interrogeant les représentations qu'ils et elles se font de la jeunesse. Il s'agit d'ouvrir des temps où les cultures professionnelles encadrantes et éducatives peuvent déconstruire ce qui enserme leurs métiers (injonctions, habitudes, contraintes, budgets, évaluations, stress...) et qui engendre distance sociale et difficultés d'écoute avec cette génération.

- **Faciliter la mobilité pour aider l'indépendance des jeunes vis-à-vis des rythmes et moyens familiaux**

Le territoire est parfois investi avec difficulté par cette génération dont la mobilité est dépendante de la disponibilité de la famille. Rester sur ce territoire et s'y projeter demande de pouvoir le parcourir et donc de mettre à disposition de cette génération les moyens de transports favorisant leur autonomie. Action à penser avec elle, car elle a déjà élaboré des stratégies autonomes entre pairs pour palier aux difficultés de transports.

- **Décloisonner les professionnalités et penser des espaces communs de réflexion**

Réinventer des liens avec l'Education Nationale, depuis les centres de loisirs, les services jeunesse, les Missions Locales... Et ouvrir des espaces communs de réflexion pour penser à la fois les professionnalités et leurs enjeux, le sens des actions menées, déployer une intelligence commune. Des espaces de respiration pour les professionnel.les, pour « sortir la tête du guidon ».

- **Pour une autre modalité non quantitative et productive d'évaluation des actions du secteur jeunesse**

Il est proposé de valoriser les actions associatives ou publiques qui ne seraient pas évaluables par des indicateurs quantitatifs. Il faudrait prendre en compte la qualité des relations avec cette génération (jusque dans ce qui passerait pour de l'improductif, c'est-à-dire le temps libre, l'écoute, l'échange, les espaces ouverts...). Il s'agirait notamment de soutenir et de renforcer le milieu associatif qui peut être un levier plus facilitant pour réaliser leurs projets, leurs désirs et prendre en considération leurs paroles et leurs besoins.

III / Rappel de l'impondérable urgence

Au delà des propositions issues des tables rondes, nous devons ici rappeler le fond qui ressort de cette enquête sociale, à travers le recueil de paroles brutes. Notamment pour que les actions à venir dans le secteur jeunesse prennent en compte la gravité de la situation. Ce point particulier sera certainement perçu comme subjectif et pondérable, alors nous soulignons ici, à toutes fins utiles, la quantité de propos recueillis et le nombre de personnes rencontrées, convergeant vers des constats largement partagés¹, dont nous tentons ici de résumer la teneur.

Cette génération nous fait le portrait d'un monde anxiogène, tant dans son avenir climatique catastrophique que dans l'accroissement des injustices économiques et sociales qu'elle subit. Cette anxiété est décuplée par la sensation d'inaction et d'immobilisme politique et institutionnel face à ces enjeux. Elle se transforme parfois en désespoir et, au mieux, en colère, quand le monde du travail lui renvoie son manque d'expérience alors qu'elle a tout fait pour répondre aux injonctions sociales (scolarité, formations, stages, petits boulots, etc.). Son analyse est fine, documentée et plutôt unanime.

Alors cette génération s'autonomise, s'entraide, se débrouille (parfois). Jusque dans sa manière de ne plus recourir à la police, à la justice, aux aides et aux soins dans les cas les plus graves de violences subies.

Si les institutions souhaitent survivre à la désaffection avancée qu'éprouve pour elles cette génération, elles devront sans plus attendre mettre en action la justice climatique et sociale. Cela passe d'abord par écouter et légitimer ce que cette génération dit si justement de notre monde. Monde dont la reproduction perpétuelle met manifestement sa vie en péril.

¹ Berhuet S., Brice Mansencal L., Hoibian S., Millot C., Müller J. (CREDOC), 2021, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021, INJEP Notes & rapports/rapport d'étude.